

LA RÉVOLUTION ACTUELLE...

Nous vivons une phase de la grande Révolution tant impatiemment attendue par la grande majorité des hommes. Si son évidence n'éclate pas aux yeux de tous, c'est qu'il est de coutume de n'étudier que le côté idéologique de ces grands événements périodiques. Or, la révolution actuelle, qui renverse toutes les données connues, débute par où ont fini, lamentablement d'ailleurs, toutes les révolutions passées: par les faits matériels.

Comme toutes les révolutions vécues ont été engendrées par un fort courant idéologique, révolutionnaire pour l'époque, l'esprit contemporain en attend le même processus. C'est là l'erreur, commune, répétons-le.

L'actuelle transformation radicale, a débuté voici plusieurs années déjà, du moins dans sa phase accélérée. Il semble - car l'absence de recul du temps nécessaire à une saine analyse des grands faits sociaux nous étant interdite, il est honnête de montrer une prudence élémentaire dans les affirmations - il semble donc que le «*progrès technologique*» soit à la base de la présente Révolution.

La recherche et la conservation de clients attirés sont subordonnées, dans le régime actuel, par la quantité, et la qualité du produit mis à la portée du pouvoir d'achat du consommateur. Il s'ensuit une lutte pour la diminution du prix de revient et dont l'étude a été faite dans le «*Libertaire*» du 13 décembre. En période d'évolution normale, en effet, la grande capacité de production doit - en diminuant les frais généraux du produit lui-même grâce à sa quantité - permette des possibilités très grandes à la consommation, des facteurs, étudiés dans l'article déjà cité, interviennent, qui gênent la marche régulière de ce concept et freinent à leur tour le processus de ce Progrès technique perturbateur.

Mais les bienfaits - cependant artificiellement restreints - de ce progrès ayant été aperçus par le grand public ont amené chez ce dernier des «*besoins nouveaux*» comme la satisfaction d'un désir chez l'enfant en engendre automatiquement d'autres.

Nos pères admettaient de fort bonne grâce d'aller quérir eux-mêmes, soit à la ville, soit à la gare, les colis ou achats effectués. Avant guerre, une large «*domiciliation*» était accomplie par route soit par les Grands Magasins, soit par les services routiers à grande ou moyenne distance, soit par la S.N.C.F. elle-même. Le producteur dont les moyens de livraison directe et à domicile étaient nuls voyait sa clientèle s'éclaircir en vertu, précisément, de ces nouveaux besoins nés du progrès technique.

Les exigences vestimentaires des prolétariats divers fort légitimes d'ailleurs — sont sorties des possibilités que la Production possédait, grâce au Progrès Technique, de mettre sur le marché des produits dont le prix réel était moindre que dans le passé. Il en est jusqu'aux congés payés qui furent rendus possibles - et agréables - grâce à la rapidité des moyens de locomotion divers, des diminutions des frais - hôtels, repas, articles de souvenirs, etc... - dus évidemment aux bienfaits du Progrès technique. Les exemples fourmillent par centaines et nous arrêtons là les nôtres pris en tant que «*prototypes*».

La guerre, née en grande partie des contradictions existant entre ce Progrès technique et le cadre rigide du régime, a accéléré, dans une certaine mesure et dans certaines industries, l'évolution technique.

Elle a exacerbé la recherche des matières premières déjà utilisées en modernisant - dans les pays en ayant les possibilités - les moyens d'extraction et de levage. Elle a aussi augmenté la capacité de la production - sauf momentanément dans les pays dévastés. Cet accroissement du potentiel économique fait se dresser par la certitude de leur puissance matérielle - les uns contre les autres les dirigeants de divers, pays en attendant hélas que les peuples s'entretuent.

C'est la guerre, avec ses impérieux besoins, qui a accéléré les recherches techniques dans certains domaines. Les produits synthétiques se sont largement développés, que ce soit dans les textiles, dans les matières plastiques, et même dans l'alimentation, que l'on est tout surpris de trouver ici. L'évolution est davantage accentuée dans le cadre de l'énergie employée comme moyen de production et offre des possibilités réellement incroyables: l'énergie nucléaire.

Lorsque son application dans la production pacifique sera possible - et ce sera selon toute probabilité dans quatre ou cinq ans au plus - le régime capitaliste, dans l'impossibilité de remanier de fond en comble ses bases industrielles et sociales, sera menacé de mort.

Enfin les besoins immenses de la guerre ont permis l'utilisation de matières premières secondaires et qui risquent de remplacer définitivement certaines de leur devancières.

L'après-guerre a non seulement laissé pendants les grands problèmes qui l'ont engendrée, mais, aussi et surtout, les ont aggravés. Des millions d'individus, dans les pays sinistrés, ont des besoins astronomiques que la ruine monétaire de la nation empêche de satisfaire. Sur le plan industriel, le pouvoir d'achat des masses étant virtuellement inférieur à celui d'avant-guerre, déjà fort insuffisant, entraînant une stagnation de la Production et engendrera tout prochainement son effondrement mondial.

Le capitalisme, conscient de sa faiblesse, et désirant survivre même au prix de concessions douloureuses, désire augmenter le standard de vie des masses laborieuses afin d'en profiter par suite de la consommation supplémentaire qu'il entraînerait, mais sa structure toute entière le lui interdit, d'où une agitation encore confuse, désordonnée même, et chaotique au surplus, des masses ouvrières du monde entier.

Les faits matériels - nous venons de le voir - sont révolutionnaires, aussi bien dans leur essence que dans leur matérialisation. Ils créent un immense désarroi social en perturbant toute l'économie capitaliste - qu'elle soit privée ou d'État. Si l'esprit ne suit pas encore, c'est parce qu'il n'a pas saisi jusqu'alors les causes exactes qui violentent tant les faits.

Les politiciens de tout poil, unis au capitalisme, lui masquent l'élémentaire vérité. Lorsque les déshérités, les exploités et les opprimés de toutes classes comprendront la situation actuelle, l'agitation sociale s'organisera forcément, plus ou moins harmonieusement et alors - alors seulement - les idées seront révolutionnaires. C'est, précisément, l'une des tâches des anarchistes que dévoiler les causes - toutes les causes - qui empêchent la compréhension des événements afin de hâter la venue de l'insurrection.

MONDIUS.
